



HAL
open science

La grande église à plan centré du quartier est de Bosra

Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet. La grande église à plan centré du quartier est de Bosra. M. al-Maqdissi, F. Braemer et J.-M. Dentzer. Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, Presse de l'ifpo, pp.275-288, 2010, BAH 191. halshs-00862083

HAL Id: halshs-00862083

<https://shs.hal.science/halshs-00862083v1>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER
et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et
avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH
2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE
Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87
Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF
Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH
Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS
Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile,
architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture,
sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506
ISBN 978-2-35159-179-6
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

REMERCIEMENTS	9
HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer	11
LISTE DES CONTRIBUTEURS	13
LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS	17
INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi	19

Le milieu

1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer	31
--	----

La Préhistoire

2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox.....	41
3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh.....	69

Les agglomérations urbaines et rurales

4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud	83
5 - LE PÔLE DE PEUPEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle.....	103
6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi	111

7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer.....	119
8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel	139
9 - <i>ADRAHA</i> (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber.....	171
10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty	199
11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant	215

Les sanctuaires

12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy	225
13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger	239
14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel.....	255
15 - RICERCH E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati.....	267
16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet	275
17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet.....	289

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breitner	305
19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet	315
20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D' <i>ADRAHA</i> par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne.....	335
21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand.....	345

Les nécropoles et monuments funéraires

- 22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB :
ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES
par Tara Steimer-Herbet..... 349
- 23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS
par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqqissi, Angel Armendáriz,
Jesús González Urquijo, Luis Teira 359
- 24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (1^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII^e SIÈCLE APR. J.-C.)
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Annie Sartre-Fauriat 367
- 25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR
SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT
par Werner Oenbrink 369
- 26 - *TUMULI, SIMPULA* ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES
AU 1^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD
par François Renel 383
- 27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE)
par Nathalie Delhopyal..... 395

La sculpture et le travail de la pierre

- 28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES
par Jean-Claude Bessac 413
- 29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK
par Thomas M. Weber 425
- 30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN
par Felicia Meynersen 435

L'épigraphie

- 31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU HAWRÂN
par Laila Nehmé 451
- 32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE
(résumé en français, article en arabe dans le volume 2)
par Maurice Sartre 493

Les monnaies et les objets métalliques

- 33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN
par Thomas Fischer 497
- 34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS-SANAMEIN
par Khaled Kiwan 505

La céramique

35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel	515
36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi.....	545
INDEX DES SITES.....	553
INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD	557
SOMMAIRE DU VOLUME II.....	561
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II.....	564
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I.....	570

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

La grande église à plan centré du quartier est de Bosra

*Pierre-Marie Blanc et Pauline Piraud-Fournet*¹

Le quartier Est de Bosra présente aujourd'hui trois monuments antiques importants : une porte monumentale d'époque nabatéenne appelée « Arc nabatéen » – dispositif urbain qui relie les quartiers antiques du centre et de l'est d'orientation différente –, le prétendu « Palais de Trajan », grande demeure palatiale de la fin de l'Antiquité, et une grande église à plan centré. Située à 120 m à l'est de l'Arc nabatéen, celle-ci a été révélée à la suite des expropriations des années 1970 qui ont permis des fouilles menées par la Mission archéologique française en Syrie du Sud entre 1985 et 1991 puis complétées par de petits sondages entre 2000 et 2004². Il paraissait en effet nécessaire de vérifier les hypothèses émises au début du xx^e siècle par le savant américain H. C. Butler, qui restituait dans le quartier Est de la ville une rue aménagée à l'époque nabatéenne, dotée de quatre demi-colonnes portant un chapiteau nabatéen caractéristique, un temple classique et une petite église chrétienne³. Nous espérons pouvoir documenter, d'un point de vue stratigraphique et urbain, une zone de contact entre les périodes nabatéenne, romaine et byzantine et situer l'évolution de ce quartier par rapport au développement de la ville. C'est finalement cette grande église à plan centré qui a été mise au jour⁴. Les derniers sondages, plus modestes, se sont concentrés sur les secteurs périphériques du grand monument chrétien afin d'en cerner les limites et de définir son voisinage. Des études, encore en cours, devraient, à terme, nous permettre de mieux comprendre la fonction des différents espaces qui composent cette grande église et les solutions techniques employées pour l'édification

de cet ouvrage majeur de Bosra. L'ébauche de restitution présentée ici nous permet de proposer les solutions mises en œuvre ou peut-être simplement projetées pour couvrir la portée immense de l'espace central de ce monument.

DESCRIPTION

Malgré la relative rareté des éléments conservés (**fig. 1-2, photo 1**), le plus imposant monument – par sa surface et son ampleur – du quartier oriental de Bosra présenta, dès le début des fouilles, plusieurs éléments caractéristiques qui permirent son identification. La fouille révéla également l'existence d'un monument d'époque nabatéenne et d'un autre bâtiment datable du début de l'époque byzantine situés sous la grande église à plan centré telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Les états antérieurs

Un puissant mur à pilastres plus ancien et son retour en équerre peuvent être associés au large portique qui a été mis au jour à trois mètres sous la surface actuelle de la partie sud-est du vaste espace central de la grande église (**photos 2-3**). Le matériel archéologique issu des tranchées de fondation permet de le dater de la fin du I^{er} siècle de notre ère ou du tout début II^e siècle. Sa fonction pourrait être celle d'un enclos sacré recelant un édifice cultuel d'époque nabatéenne, peut-être celui dédié à Dûsharâ-A'ârâ par Rabbel II, dernier roi nabatéen⁵. À une époque plus récente, un autre édifice a

1 - Que nos collègues de l'Ifpo soient ici remerciés, Thibaud Fournet pour ses suggestions concernant la restitution volumétrique de cette église et Jean-Claude Bessac pour ses remarques constructives.

2 - Nous devons à Soleiman Mukdad l'initiative des premiers travaux de la mission à Bosra. Ses successeurs ainsi que la Direction générale à Damas, en particulier les Dr. Bassam Jamous, Michel Al-Maqdissi, et, dans un premier temps, le regretté Dr. Adnan Bounni, nous ont toujours soutenus amicalement et scientifiquement.

3 - BUTLER 1914, p. 247-250, ill. 219 ; fouillée par une équipe syrienne, voir KHALIL et MOUGDAD 1983, p. 269-270.

4 - Outre quelques articles de présentation préliminaires, elle a fait l'objet d'une description dans le guide de Bosra, v. BLANC, DENTZER, SODINI 2007, p. 137-146, description reprise et complétée ici.

5 - STARCKY 1985, p. 178 ; DENTZER-FEYDY et NEHMÉ 2007, p. 19 ; BLANC, DENTZER, SODINI 2007, p. 141.

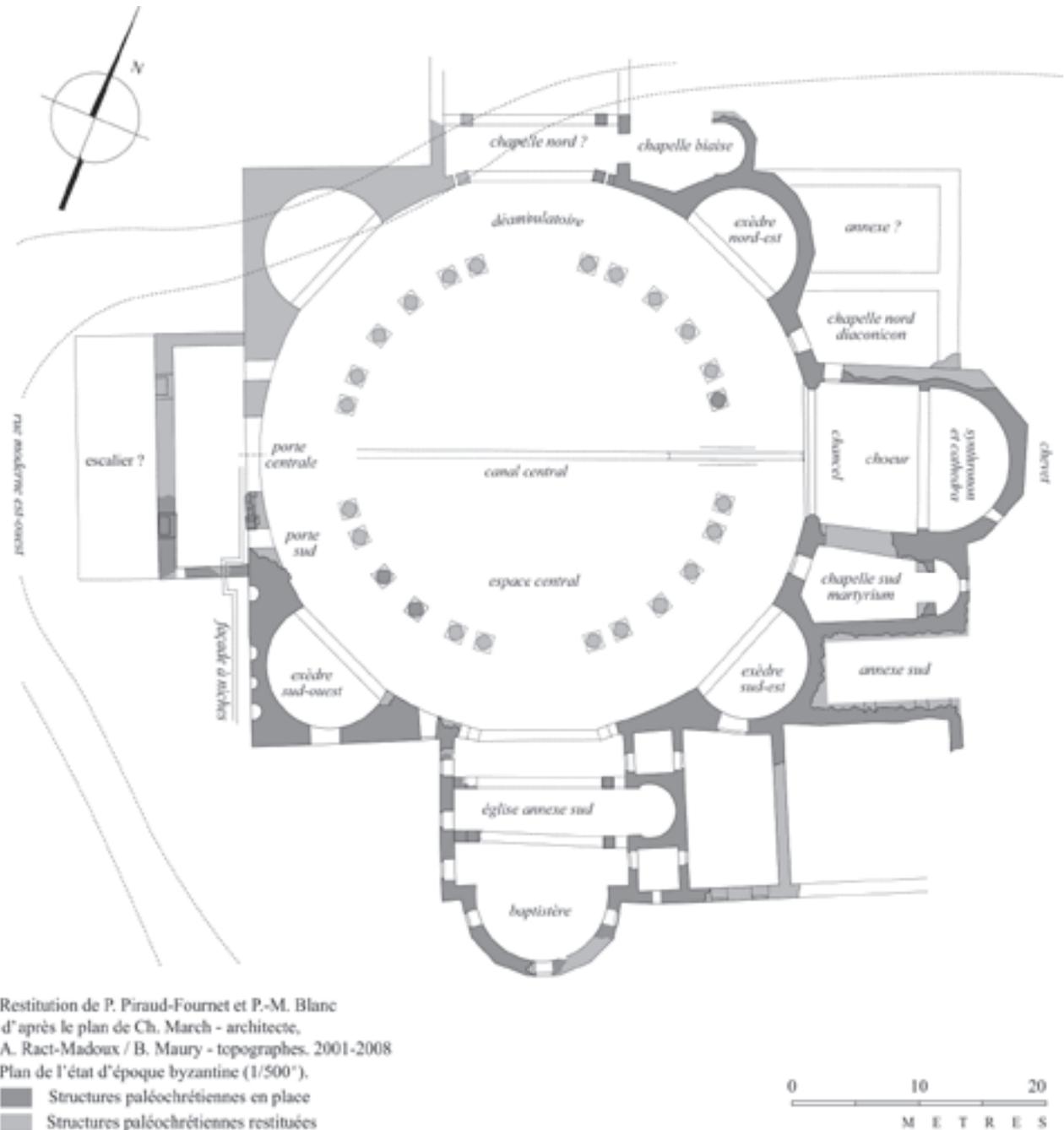


Fig. 1 - Plan légendé de la grande église à plan centré du quartier oriental de Bosra
(Relevé Ch. March, restitution P. Piraud-Fournet et P.-M. Blanc).

été aménagé à quelques centimètres au-dessus des sols du monument précédent. Il était doté de vastes tapis de mosaïques monochromes⁶ au sud et polychromes au nord. Cette construction date probablement de la fin du IV^e ou de la première moitié du V^e siècle. Elle a été détruite de façon

violente, sans doute dans la seconde moitié du V^e siècle. Les couches de démolition ont livré un fragment de table d'autel en marbre gris, qui permet, peut-être, de lui attribuer une fonction culturelle chrétienne. Il serait tentant de lui associer la dédicace d'une église à la Vierge, gravée par Antipater,

6 - En dernier lieu BLANC et OLSZEWSKI 2007, p. 63-66 et en particulier plan p. 143.



Photo 1 - La grande église à plan centré du quartier oriental de Bosra, vue vers le nord-est. Au premier plan, la façade percée de niches et fontaines ; à droite l'église annexe et le baptistère (MAFSS).



Photo 2 - La grande église à plan centré du quartier oriental de Bosra, vue depuis le sud. Devant le seuil de chancel, le mur à pilastres d'époque nabatéenne, le canal maçonné et le mur circulaire portant la colonnade intérieure (P.-M. Blanc).



Photo 3 - La grande église à plan centré du quartier oriental de Bosra, vue depuis l'ouest. Entrée du sanctuaire encadrée de demi-colonnes nabatéennes, colonne romaine réemployée sur la fondation circulaire et canal maçonné. Au fond de la fouille, mur à pilastres d'époque nabatéenne (P.-M. Blanc).

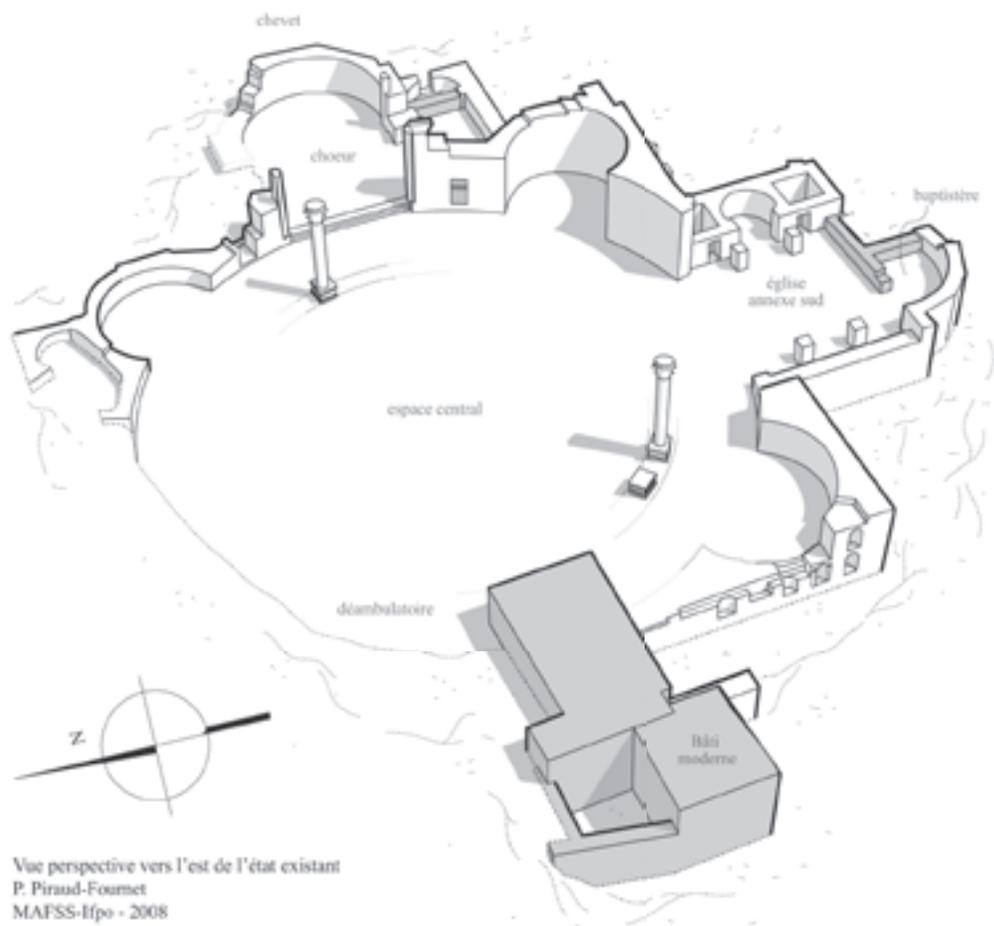


Fig. 2 - Église du quartier est. Vue perspective de l'état de l'église existant (P. Piraud-Fournet).

évêque de Bosra dans les années 457-458, sur un linteau d'époque nabatéenne réemployé⁷. La fouille a montré qu'après la destruction du v^e siècle, la récupération des éléments de construction a été presque systématique. Par la suite, un imposant remblai, atteignant parfois trois mètres de haut, a été établi au-dessus du monument nabatéen, dépassant même l'emprise de ce dernier⁸ dans le dessein de soutenir un projet architectural spectaculaire.

Une grande église à plan centré

Une colonnade circulaire, dont il reste trois piédestaux et deux colonnes posés sur un stylobate appareillé de 32,5 m de diamètre extérieur, s'inscrit dans un bâtiment de plan carré de 50 mètres de côté (**fig. 1-2, photo 1**). Les angles intérieurs du bâtiment sont marqués par quatre

exèdres de plan semi-circulaire légèrement outrepassé dont trois sont encore visibles aujourd'hui. Un couloir annulaire est ménagé entre la colonnade intérieure et l'enveloppe de plan carré extérieure. À l'est, une travée droite précède la vaste abside inscrite dans un pentagone. À l'extérieur, sur son parement, une croix pattée gravée en marque l'axe. Le chœur est ruiné et aucune fenêtre n'est clairement identifiable dans les élévations conservées. Les blocs de la partie Nord ont été, pour la plupart, récupérés et réemployés ailleurs depuis le début du xii^e siècle. Les premières fouilles archéologiques dans le chœur ont révélé la présence d'un seuil de chancel constitué d'anciennes architraves d'époque romaine employées, placées entre deux demi-colonnes d'époque nabatéenne employées elles aussi et posées sur des fondations datées de l'époque byzantine⁹. Le marquage visible par des lettres grecques sur tous les éléments

7 - Réemployé à l'époque ayyoubide comme contre-linteau de la porte d'entrée de la Citadelle, il est encore visible aujourd'hui, *IGLS XIII*, 9119 avec ph., pl. XXI ; SARTRE 2007, p. 58.

8 - Ainsi, la fouille du chœur a montré que l'espace situé à l'est du mur de

temenos a été gagné au détriment d'une ruelle et d'un habitat sans doute privé dont une salle d'eau a été reconnue.

9 - Datation proposée à partir des monnaies et des fragments de céramique les plus récents issues des tranchées de fondation.

constitutifs de ces colonnes - du piédestal au chapiteau - a vraisemblablement été exécuté pour le démontage et le remontage soigneux de cet ensemble à l'époque byzantine. Ces remaniements sont encore confirmés par la présence d'épaufrures sur les arêtes des blocs. L'arc triomphal porté par les deux demi-colonnes offre une ouverture de onze mètres. La base du chancel porte les traces de deux états. Le premier, constitué de petits évidements associés à une engravure étroite reliant chaque emplacement de pilier, a été retaillé, dans un second état, en larges évidements de forme carrée¹⁰ munis en leur centre de cavités pour des gougeons de fer scellés au plomb. Cet aménagement correspond probablement à la mise en place d'un mur d'iconostase masquant le déroulement de la liturgie dans le sanctuaire. Dans les deux états, une porte centrale a dû être ménagée pour donner accès au chœur. Au sud du chevet, une première pièce annexe communique avec l'avant-chœur et le couloir annulaire de la partie centrale. Cet espace se termine à l'est par une petite abside insérée dans un mur plat au centre duquel une porte ouvre sur l'extérieur. Il peut s'agir d'une chapelle annexe ayant fait office de *martyrium*. Des pièces symétriques devaient se trouver au nord du chœur, abritant un probable *diaconicon* et d'autres dépendances dont seules des portes et des amorces de murs sont aujourd'hui visibles. Au sud, s'élève une église annexe à plan basilical¹¹ dont la construction est liée à celle du monument central. De forme rectangulaire et terminée au sud par une large abside semi-circulaire inscrite dans un chevet à sept côtés, elle renfermait probablement le baptistère, ainsi qu'en témoigne la découverte en 2000 du négatif d'une cuve et d'une canalisation. À l'ouest, devant les trois portes occidentales, un massif a été édifié, porté par une voûte et destiné à compenser le dénivelé du sol. Nous restituerions une volée de marches en avant de ce massif, bien qu'aucun arrachement d'un éventuel mur d'échiffre n'ait pu être repéré sur la longueur accessible à l'ouest. Ce massif ou ces « propylées » devaient participer au dispositif d'accès depuis l'Arc nabatéen et auraient pu servir de vaste tribune, ouvrant sur une esplanade. Sans doute agrémenté d'une colonnade portant un toit ou une terrasse comme l'indique une moitié de piédestal encore en place, le massif abritait en sous-sol une canalisation recueillant les trop-pleins provenant des fontaines installées dans les deux registres de niches superposées de la façade Ouest. Cette curieuse installation hydraulique était alimentée par un canal maçonné, courant sous le sol dans l'axe de l'édifice et passant sous le seuil de la porte du *martyrium*, donnant sur le chœur. Au nord, l'exploration a été limitée par la présence d'une rue moderne, mais d'après les rares vestiges encore visibles, nous serions tentés de restituer une vaste salle du type de celles qui occupent les côtés est, sud

et ouest de l'enveloppe extérieure de l'édifice, introduite par un grand arc depuis le déambulatoire. C'est par cette salle que l'on pouvait accéder à la petite pièce de forme irrégulière, représentée sur le plan (**fig. 1**), terminée à l'est par une abside, petite chapelle biaisée qui possède encore une partie de son tapis de mosaïque¹². Des espaces voûtés ont ponctuellement été aménagés dans le soubassement de l'édifice, remplaçant les remblais et créant des lieux de stockage ou de service qui ont pu être utilisés comme annexes des bâtiments principaux. L'un d'eux, accessible par une baie installée dans le mur sud et doté d'une niche en cul-de-four aurait même pu faire office de petite chapelle.

Sols, décor et mobilier liturgique

Les sols sont rarement conservés. La chapelle latérale au nord conserve un tapis de mosaïque en place, mais les tesselles de son abside ont été arrachées lors de la réoccupation médiévale de cette partie. Quelques rares éléments de marbre et de calcaire ont été retrouvés en place et la base de certains murs conservait les traces fugaces des derniers états de sols et de placages muraux.

Au cours de la fouille, de très nombreux fragments de marbre ont été recueillis, ils correspondent à des éléments de dallage et de placage, mais également à des plaques de chancel et à trois modèles différents de table d'autel en *sigma* – polylobée, en demi-cercle aux tranches épaisses ou fine et concave. Des fragments de mosaïque murale ainsi que de très nombreuses tesselles multicolores, des tessères en amande ou en goutte appartiennent au riche décor d'un niveau supérieur. En effet, la partie basse des murs était plaquée de marbre ainsi que l'indiquent les trous horizontaux destinés aux agrafes de bronze tandis que les colonnes étaient ornées de rinceaux grimpants en alliage cuivreux et peut-être dorés. La vaste abside comporte un *synthronon* doté d'un élément axial encadré de deux retours. Seuls les éléments de fondation et les pierres de l'extrémité sud ont été retrouvés. Le dispositif conservé appartient chronologiquement à une seconde phase, il correspond vraisemblablement à l'installation d'une cathèdre épiscopale flanquée de banquettes au milieu des gradins du *synthronon*. Quelques colonnes de petit diamètre en granite rouge d'Assouan et en marbre retrouvées en cours de fouilles pourraient appartenir à des accessoires mobiliers, dais ou autels dont l'emplacement n'est pas connu.

Les installations périphériques

Les éléments constituant l'environnement immédiat de ce monument sont difficiles à appréhender car ils ont été modifiés ou recouverts par les phases médiévales et l'habitat

10 - Larges de 0,43 à 0,45 m de côté et profondes de 0,03 à 0,09 m.

11 - Vue et présentée par BUTLER 1914, p. 280, ill. 219 (église n°2) ;

KHALIL et MOUGDAD 1983, Fig. 1 p. 274.

12 - Voir OLSZEWSKI et BLANC 2007, p. 63-64.

moderne. Des vestiges de murs, comportant des pilastres situés à une quarantaine de mètres au nord, pourraient avoir appartenu à des dépendances, voire à de l'habitat. Un système de canalisations en terre cuite découvert lui aussi au nord de l'église semble indiquer la présence d'un espace découvert, peut-être une rue ou une place. Une abside inscrite dans un mur présentant un appareil soigné, ouverte vers le nord, découverte à quelques mètres au nord-ouest du chevet du monument chrétien dans une maison en cours de démolition, a pu appartenir à un mausolée-*martyrium*, renforçant le caractère sacré des éventuelles sépultures qui ont pu y prendre place.

Datation

Des fragments du mobilier céramique¹³ – en particulier des amphores de type LRA 1 et LRA 5/6 de Palestine – provenant des tranchées de fondations peuvent être datés de la fin du v^e siècle apr. J.-C., sans doute même du dernier quart de ce siècle. Cette datation est confirmée par les monnaies¹⁴ associées aux niveaux de destruction, puis de construction, ainsi qu'aux rares couches d'occupation du bâtiment. La seconde grande phase de transformation du monument prend place dans la deuxième moitié du vi^e siècle. Elle est caractérisée par des réaménagements importants, comme l'installation du *synthronon*, la réfection de la conduite centrale, la réorganisation du baptistère. Ces transformations d'ordre culturel et fonctionnel sont sans doute en rapport avec une évolution des rituels et des pratiques religieuses, mais elles pourraient également avoir une cause naturelle. En effet, la stratigraphie témoigne d'événements dramatiques : la faille visible dans la coupe de l'exèdre sud-est, due à un puissant séisme, celui de 551 peut-être, aurait par exemple pu entraîner les réfections que l'on vient d'évoquer.

Ainsi se dessinent le plan de cette grande église à plan centré et une chronologie relative de sa construction et des réaménagements qu'elle a subis, que l'étude du matériel nous permet de replacer sur l'échelle historique. Sa construction emploie, comme nous l'avons vu, des éléments ayant appartenu à des monuments d'époque nabatéenne, romaine et protobyzantine. Ce vaste monument semble se placer dans la tradition d'édifices à plan circulaire caractéristiques de l'Antiquité tardive – rondes de l'Anastasis et de l'Ascension par exemple édifiées au iv^e siècle apr. J.-C. à Jérusalem¹⁵. Il appartient à un type d'église à plan centré bien attesté en Syrie, en Jordanie et en Palestine : à Bosra – deux exemples et plusieurs pièces octogonales d'édifices civils –, à Beth Shean, à Jérash, à Ezra – église Saint-Serge et église Saint-Georges, mais encore les églises à plan centré

d'Apamée, de Homs, d'Antioche, de Séleucie-de-Piérie, de Resafa et de Qal'at Sem'an. Si la date de sa construction est confirmée – extrême fin du v^e siècle – début du vi^e apr. J.-C. –, l'église à plan centré du quartier oriental de Bosra pourrait constituer un élément de liaison ou de transition entre deux types architecturaux, l'un de forme circulaire, l'autre de forme octogonale. La plupart des églises à plan centré que nous connaissons possèdent une colonnade intérieure polygonale ou en forme de trèfle. La disposition circulaire de la colonnade de l'église du quartier oriental apparaît alors comme un archaïsme. Son implantation au cœur de la Syrie du Sud aura peut-être permis que son influence s'exerce au-delà du diocèse d'Arabie, servant de prototype à l'église Sainte-Sophie de Constantinople, aux églises plus modestes de Capharnaüm, du mont Garizim, de Umm Qeis ou de l'église Saint Georges d'Ezra.

RESTITUTION PROSPECTIVE.

L'état de conservation (**fig. 2**) des élévations de la grande église du quartier oriental permet de proposer, de façon globale et hypothétique, une restitution volumétrique de l'édifice tel qu'il aurait pu être projeté ou tel qu'il aurait pu être réalisé (**fig. 3-4**). La grande église présente un espace central de très grand diamètre, ce qui a engagé la mission à mener, en vain, deux sondages dans l'espace central, dans le but de retrouver des traces de supports intermédiaires. Par ailleurs, l'occupation de ce site depuis la fin de l'Antiquité a permis la conservation des éléments visibles aujourd'hui de cette église, mais elle a entraîné le emploi de blocs de construction qu'il n'est pas aisé de reconnaître dans les constructions modernes environnantes. De même, l'expropriation et le démontage du secteur par le département des Antiquités de Bosra ont permis une étude plus générale de l'édifice, mais ont réduit considérablement nos chances de retrouver des traces des matériaux employés pour couvrir la portée immense de l'espace central. L'étude précise des rares blocs de construction découverts en fouille n'a pas encore pu être achevée. Il n'est cependant pas certain qu'ils puissent un jour nous renseigner quant à la nature de la couverture de l'espace central, couverture qui constitue la question essentielle que pose l'architecture de cet édifice. Néanmoins, les vestiges encore en place offrent une base pour notre recherche et, associés à une étude comparative, ils nous permettent de présenter ici une première réflexion et une première ébauche qui ne demande qu'à être, par la suite, corrigée et enrichie. L'esquisse de la volumétrie de l'église du quartier oriental présentée dans cette contribution restera donc sommaire puisque tout à fait hypothétique (**fig. 3-4**).

13 - Étude en cours par Dominique Pieri (Université Paris 1-Sorbonne).

14 - Étudiées par Christian Augé (CNRS-Ifpo Amman).

15 - Le dossier des comparaisons a été entrepris par J.-P. Sodini à qui nous

empruntons certaines remarques préliminaires, voir également DENTZER 1989 et BLANC, DENTZER, SODINI 2007, p. 143-145.

Quels éléments encore en place peuvent étayer une proposition de restitution ?

La fouille a révélé le plan de l'édifice dans sa quasi-totalité. Si son environnement à la fin de l'Antiquité nous est encore inconnu – et n'est donc pas représenté dans les illustrations qui accompagnent cet article –, ses limites, elles, ont été identifiées. Naturellement, c'est la restitution de son élévation qui pose le plus de problème. L'état de conservation en élévation de l'édifice nous est là encore favorable (**fig. 2**). Quoique très lacunaires, les élévations conservées, murs, demi-colonnes, colonnes du stylobate, exèdres, nous permettent d'estimer la hauteur des différentes salles qui constituent cette église. Elles nous apportent aussi des indices quant au mode de couverture de ces derniers. Le plus probable est que toutes les pièces ont été couvertes ou, qu'au moins, le projet initial a été de les couvrir. La grande majorité des constructions antiques de Bosra est construite exclusivement en basalte, ainsi on privilégiera toujours l'usage de la couverture traditionnelle de dalles de basalte jointives lorsqu'elle pourra être mise en œuvre. Les exèdres et les absides, fréquentes dans l'architecture hauranaise antique, étaient couvertes parfois de culs-de-four appareillés en blocs de basalte, mais le plus souvent en *opus caementicium*, béton de mortier et de scories volcaniques.

Néanmoins, la fouille des bains du « Palais de Trajan »¹⁶, situé à proximité de cette église et dont la construction pourrait être relativement contemporaine, a révélé, dans les niveaux de destruction et en remploi dans la construction, une grande quantité de tuiles, certaines produites dès le II^e siècle, marquées de l'estampille *LEGIICYR* qui attestent l'usage à Bosra, à l'époque romaine¹⁷ comme à l'époque byzantine, de couvertures de tuiles et donc de charpentes en bois. L'édification de charpentes aurait donc pu être envisagée de façon ponctuelle.

Couverture du chœur

Le chœur, situé à l'est, est constitué d'une large salle de plan presque carré introduite depuis le déambulatoire par un grand arc et ouvrant de la même façon sur une abside de plan semi-circulaire. Les murs nord et sud du chœur sont mal conservés. Il faut sans doute restituer à cet endroit une voûte en *opus caementicium* comme celle que l'on pourrait restituer pour le cul-de-four couvrant l'abside.

Couverture du « baptistère »

Cette chapelle présente des dispositions similaires à celles du chœur. Elle s'ouvrait largement sur le

déambulatoire vraisemblablement par un arc-doubleau et les départs de deux autres arcs sont encore visibles. Comme dans le chœur, un cul-de-four en *opus caementicium* abritait l'abside inscrite dans le mur heptagonal. Cette chapelle est orientée par l'installation d'une petite abside, très probablement couverte d'un cul-de-four en mortier de chaux et scories agglomérés, encadrée de deux collatéraux couverts de dalles de basalte jointives.

Couverture du déambulatoire et de l'espace central

La couverture du déambulatoire est liée à celle du large espace central et, dans le but d'optimiser la répartition des poussées, c'est probablement le même type de matériau qui a été utilisé pour couvrir ces deux parties. Si l'on observe la morphologie générale du bâtiment, il apparaît que l'épaisseur de son enveloppe extérieure, renforcée aux quatre angles par les massifs à exèdres et sur les quatre côtés par le massif dit « des propylées » à l'ouest, le chœur à l'est, l'église annexe au sud et l'hypothétique chapelle septentrionale, pouvait reprendre et absorber les poussées latérales éventuellement exercées par ces couvertures.

Les exèdres qui marquent les angles du bâtiment étaient probablement couvertes de cul-de-four appareillés en basalte comme le sont les exèdres des thermes du sud de la ville, ou bien en béton de mortier et de scories. Le large espace central devait être couvert d'une coupole. Celle-ci était posée sur un tambour circulaire porté par une colonnade dont trois éléments verticaux – deux colonnes sur leur socle et un troisième socle sans colonne – sont conservés, encore en place aujourd'hui. La position des colonnes manquantes a dû être, elle aussi, restituée sur la base de ces trois socles encore en place et d'après le rythme de la façade intérieure du mur extérieur de cette église. Nous proposons de placer ici une alternance de colonnes isolées et de colonnes jumelées faisant office de larges piliers, représentées sur le plan (**fig. 1**). C'est une comparaison avec l'élévation conservée et représentée par Vogüé (**ill. 1**) de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce qui nous encourage à restituer un tambour circulaire percé de trois fenêtres au-dessus des exèdres et de l'enveloppe extérieure de l'édifice. Le déambulatoire annulaire central est large (5,50 m) et la portée à couvrir entre les deux tambours trop importante pour que l'on puisse penser à une couverture de dalles de basalte jointives, sur le modèle de celle que Vogüé a pu observer à Ezra (**ill. 2**). Une solution alternative aurait pu être l'installation d'arcs entre la colonnade et le mur périphérique qui auraient pu supporter des dalles de basalte, mais le rythme irrégulier de la colonnade rend cette solution peu envisageable. Nous envisageons plutôt

16 - Pour une présentation de cet édifice, voir l'article de P. PIRAUD-FOURNET, « Un palais épiscopal à Bosra », dans ce même volume.

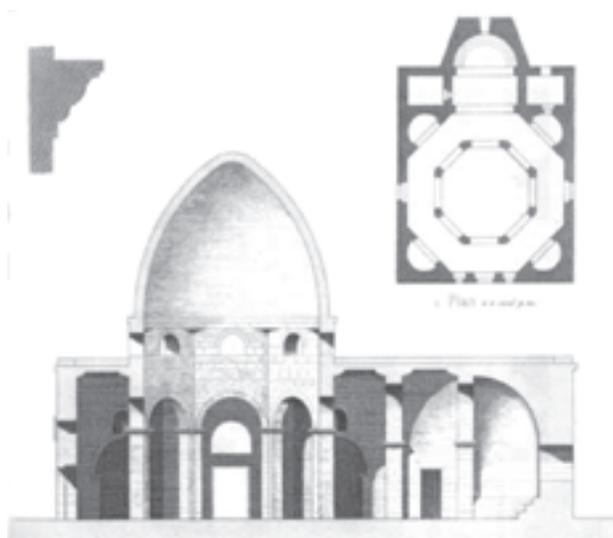
17 - L'utilisation de tuiles est attestée dès l'époque nabatéenne puisque

la fouille de l'église du quartier oriental a révélé de nombreuses tuiles utilisées pour couvrir le portique du *temenos* d'époque nabatéenne.

18 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 63-67 et pl. 22 et 23.



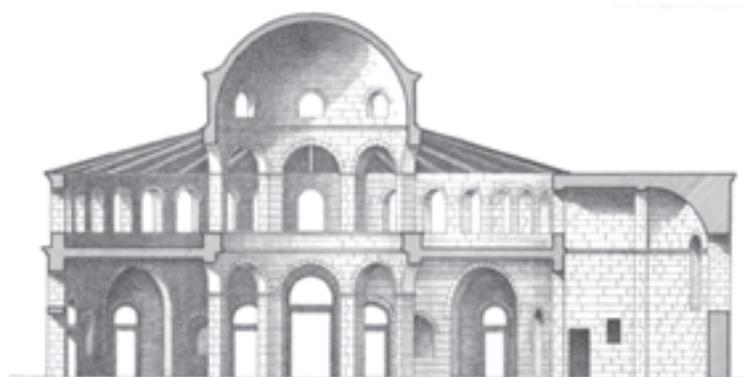
Ill. 1 - L'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Bosra (Vogüé pl. 23).



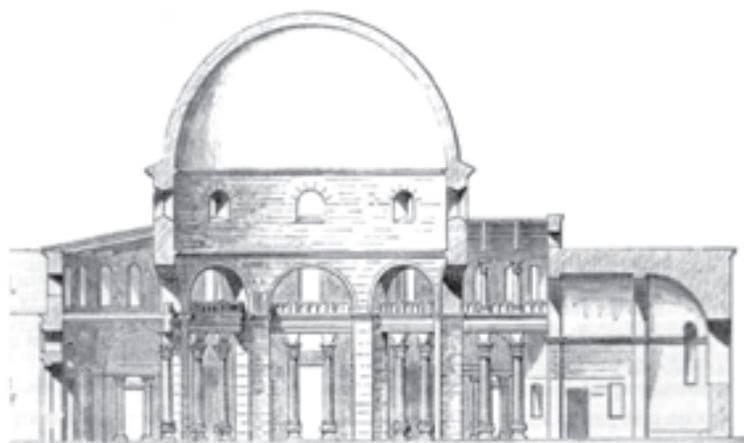
Ill. 2 - L'église Saint-Georges d'Ezra (Vogüé pl. 21).

pour couvrir ce large couloir périphérique, soit une couverture voûtée annulaire composée d'un béton de mortier de chaux et de scories basaltiques, soit une charpente de bois rayonnante portée par le tambour extérieur du mur périphérique et le tambour intérieur porté par la colonnade, supportant une couverture de tuiles. C'est une couverture en charpente de ce type qui est restituée par Vogüé¹⁸ (ill. 4), reprise par Brünnow et Domaszewski¹⁹ (ill. 3) et enfin par Butler²⁰, pour le déambulatoire de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce de Bosra.

S'il est aisé de restituer de façon théorique une coupole pour couvrir le large espace central, sa portée intérieure de 29 m prête à réflexion. Au Proche-Orient, à l'époque byzantine, peu d'édifices rivalisent en taille avec celui-ci²¹. Une étude comparative plus approfondie que celle qui est esquissée ici s'impose qui nous permettra d'affiner ou de présenter de façon plus concrète les solutions envisageables. D'ores et déjà, excluons la pose d'une coupole appareillée qui nous paraît trop difficile à mettre en œuvre pour une telle portée. Deux types de couvertures peuvent être envisagés et faire l'objet d'une discussion :



Ill. 3 - L'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Bosra (Brünnow et Domaszewski p. 30).



Ill. 4 - L'église des saints Serge, Bacchus et Léonce. Bosra (Vogüé p. 64, ill. 18).

19 - BRÜNNOW R. E. et DOMASZEWSKI A. 1909, p. 30-34.

20 - BUTLER 1914, p. 281-286, ill. 248 et pl. XVI et XVII.

21 - Des recherches sont en cours concernant la couverture de l'espace central octogonal de 28 m de large de la grande basilique de Saint-Syméon Stylite par Jean-Luc Biscop, voir SODINI 2007, p. 115.

1. Une coupole en *opus caementicium*, composé de scories volcaniques, légères, bulleuses et néanmoins solides. Leurs aspérités leur confèrent une bonne prise avec le mortier de chaux qui les lient, les plus lourdes placées à la base de la coupole, les plus légères, vers le sommet.

Le Panthéon à Rome, élevé au II^e siècle apr. J.-C., présente une coupole hémisphérique fabriquée dans un béton de ce type pour couvrir sa grande salle circulaire de 44 m de diamètre intérieur, mais cette coupole est portée directement par le large et massif mur circulaire extérieur. On a vu que les voûtes et coupoles en béton ont été fréquemment employées en Syrie du Sud pour couvrir les pièces de grandes portées. Des coupoles, ou plutôt des couvertures en forme de pyramide tronquée, sont encore visibles sur les salles de plan carré et la grande pièce à plan octogonal des thermes du sud à Bosra dont l'état le plus ancien est daté du milieu du II^e siècle apr. J.-C. et qui ont pu être remaniées à une époque byzantine avancée²². Vogüé, lors de son passage au milieu du XIX^e siècle, a vu la coupole en béton d'origine, de forme conique, qui couvrait l'espace central de l'église d'Ezra²³ construite en 515 apr. J.-C. (ill. 2) et les maigres vestiges des coupoles qui couvraient le prétoire de Mismiyeh²⁴ et la *Kalybé* de Shaqqa²⁵. Cependant, dans tous ces monuments, la portée à couvrir n'excède pas dix à quatorze mètres. Enfin, c'est encore une coupole en *opus caementicium*, portée par une colonnade intérieure parfaitement circulaire, que Vogüé restitue dans le projet initial de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, datée de 512-513²⁶. Dans l'hypothèse d'une colonnade circulaire, l'espace central aurait été large de 24 m. Brünnow et Domaszewski, puis Butler réfléchirent eux aussi à la façon dont aurait pu être couvert ce large espace de 24 m, validant plus ou moins la proposition de Vogüé. Finalement, à la suite de fouilles archéologiques, cette colonnade se révéla être non pas circulaire, mais tétraconque²⁷, et cette nouvelle forme rendit caduques les hypothèses de Vogüé puisque la portée se trouvait considérablement réduite. Enfin

plus tôt, si l'on en croit encore Melchior de Vogüé, cette coupole se serait rapidement ruinée et l'église à plan centré des saints Serge, Bacchus et Léonce aurait été transformée en une petite église à plan basilical²⁸. De nouvelles solutions doivent être envisagées pour la couverture de cette église, mais elle ne fera pas l'objet de notre présente recherche. C'est ce même béton qui couvre aujourd'hui encore, en partie, la large abside de la basilique dite « du moine Bahira »²⁹ dont la construction date du II^e-III^e siècle apr. J.-C. et qui aurait pu subir des remaniements aux V^e-VI^e siècle. Enfin, c'est encore une coupole de béton de ce type que l'on est tenté de restituer pour couvrir le triconque du « Palais de Trajan »³⁰ et la salle de plan carré de la *Kaysariyyeh* de Shaqqa.

Les reins de la coupole³¹ en *opus caementicium* de la grande église à plan centré du quartier oriental auraient alors été épaulés par une voûte annulaire construite de la même façon couvrant le déambulatoire. Cependant, les poussées engendrées par une coupole de cette envergure, ainsi que son poids, ne nous encouragent pas à défendre plus avant cette hypothèse de restitution.

2. Une coupole charpentée en bois, à deux coques emboîtées l'une dans l'autre, au profil légèrement outrepassé et conique, sur le modèle de celle qui fut mise en œuvre dans le Dôme du Rocher de Jérusalem à la fin du VII^e siècle, selon un système précisément décrit par Richemond et rapporté par Creswell³² (ill. 5, 6, 7).

Le Dôme du Rocher présente, à l'intérieur du mur extérieur octogonal, deux colonnades périphériques, l'une octogonale, l'autre circulaire et un espace central de 20,40 m de diamètre, soit 9 m de moins que l'église de Bosra, portant une coupole formée par deux coques constituées chacune de trente-deux côtes partagées en trois sections. La solution proposée par ces bâtisseurs autorise l'emploi de sections de bois réduites, un acheminement et une utilisation plus aisés et présente un résultat plus léger que celui exposé précédemment.

22 - BROISE et FOURNET 2007, p. 219-224.

23 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 61-62 et pl. 21.

24 - VOGÜÉ 1865-1877, pl. 7.

25 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 44, ill. 9.

26 - VOGÜÉ 1865-1877, p. 63, pl. 22.

27 - FARIOLI CAMPANATI 2007, p. 155 ; mais avant ÉCOCHARD 1936, Fig. 12 et ill. 9 (citant CRESWELL 1929 et CROWFOOT 1937).

28 VOGÜÉ 1865-1877, p. 61-62 et 63-66.

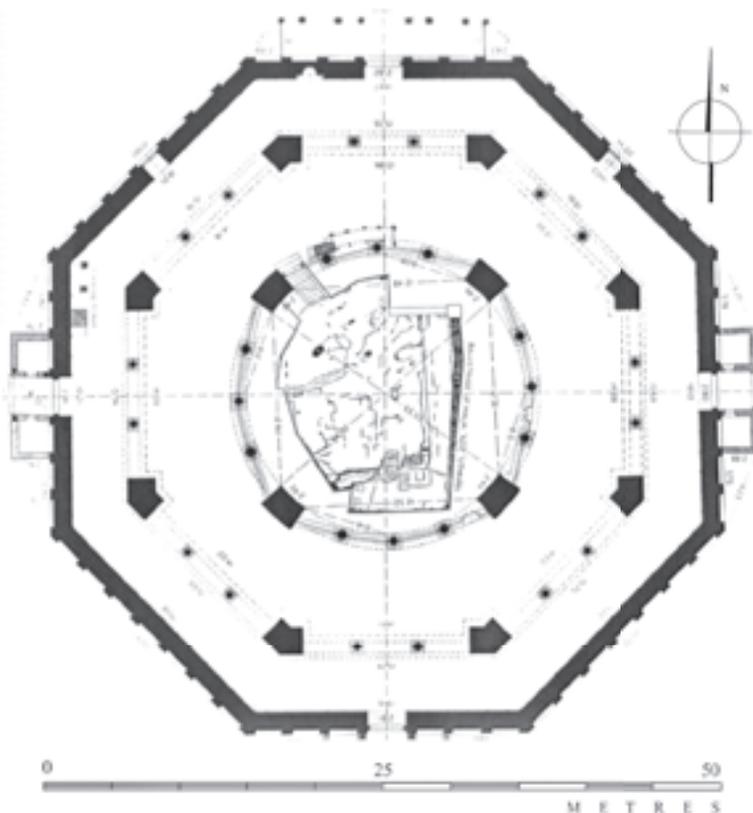
29 BUTLER 1914, p. 265-270, ill. 234 à 238 et FARIOLI CAMPANATI 2007,

p. 295-296.

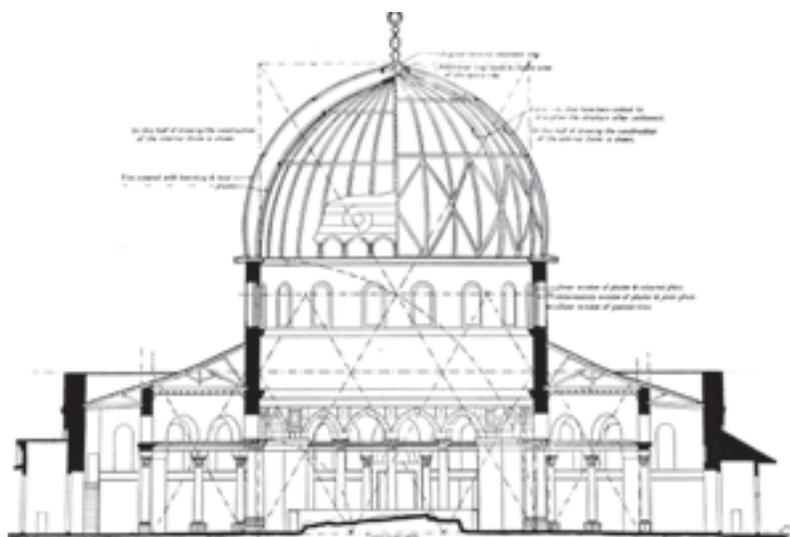
30 - PIRAUD-FOURNET 2003, p. 5-40.

31 - Selon J.-C. BESSAC, la construction de ces coupoles en *opus caementicium* n'exige pas nécessairement pas la pose de cintre. Elle aurait pu se faire par la pose, en superposition, de couronnes de scories prises dans du mortier, montées les unes sur les autres, de plus en plus étroites. Des recherches approfondies devront être menées sur ce sujet.

32 - CRESWELL 1989, p. 42-94, concernant ce dôme p. 65. Voir aussi ABU KHALAF 1995, p. 289-298.



Ill. 5 - Plan du Dôme du Rocher à Jérusalem
(Creswell p. 45, fig. 11).



Ill. 6 - Coupe sur le Dôme du Rocher à Jérusalem
(Creswell p. 44, fig. 10).

Un seul indice peut aujourd'hui nous aider à accorder plus de crédit à l'une de ces solutions plutôt qu'à l'autre : si la coupole avait été en béton, la disparition de toute trace de ce matériau de construction sur le site serait surprenante. Si la coupole avait été en bois, la disparition de ce matériau aisément reemployable et dégradable nous surprend moins. Ainsi, nous serions tentés d'envisager, dans un premier temps, qu'une coupole en bois a été mise en œuvre par les bâtisseurs pour couvrir l'espace central, associée à une charpente en bois couvrant le déambulatoire.

CONCLUSION

Les deux vues perspectives restituées du monument présentées dans cet article (fig. 3-4) montrent l'église couverte d'une coupole légèrement outrepassée et légèrement conique et la même église à plan centré sans sa coupole. Si cet ouvrage n'avait finalement pas pu être couvert dans sa partie centrale du fait de son ampleur et de l'absence d'appuis intermédiaires, doit-on, en dernier recours, imaginer une vaste église à plan centré hypèthre³³ ? (fig. 3) Ces restitutions, nous l'avons dit, ne donnent qu'une vague idée de ce que ce monument aurait pu être. Une recherche plus approfondie sur ce site et une étude comparative plus précise des modes de construction et des solutions employées pour couvrir l'espace central des monuments à plan centré du Proche-Orient à la fin de l'Antiquité nous permettra d'en affiner la représentation.

Le bâtiment semble perdre sa fonction culturelle dans le courant du VIII^e siècle, peut-être à la suite d'un tremblement de terre. Des fosses à chaux, des tranchées de spoliation et même un petit atelier de bronzier récupérant, pour les refondre dans des creusets improvisés, les nombreux éléments d'alliage cuivreux encastés dans les murs, sont visibles dans l'emprise de cette église. Les parties sud et est du monument ont été fortement

33 - Rappelons, à titre d'exemple, que la couverture charpentée de la grande basilique de Saint-Syméon le Stylite en Syrie du Nord est restée en place moins d'un siècle, SODINI 2007, p. 113.

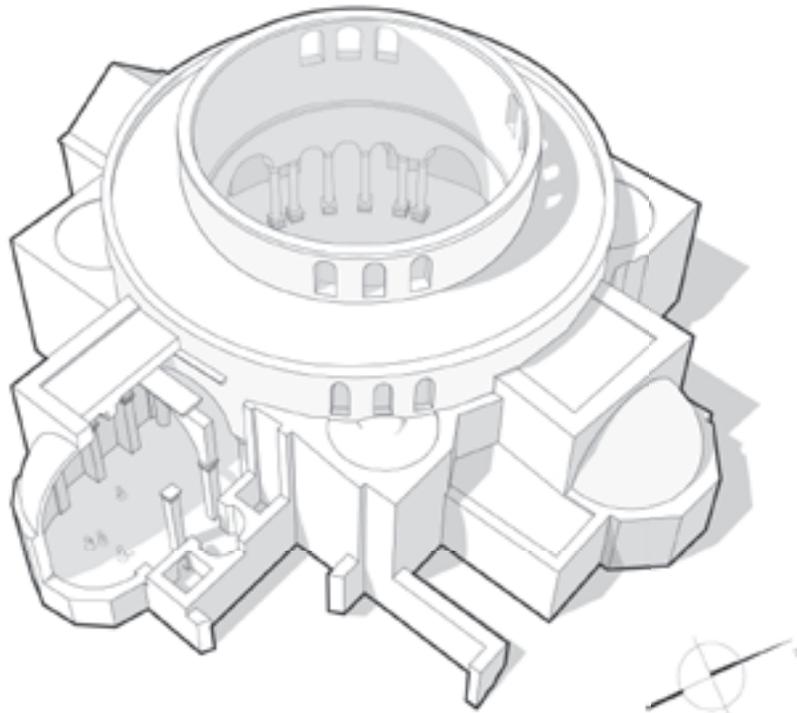


Fig. 3 - Vue perspective de l'église restituée, sans coupole (P. Piraud-Fournet).

La grande église à plan centré sans coupole
Restitution P. Piraud-Fournet
Ipo-MAFSS - 2008
figure 3

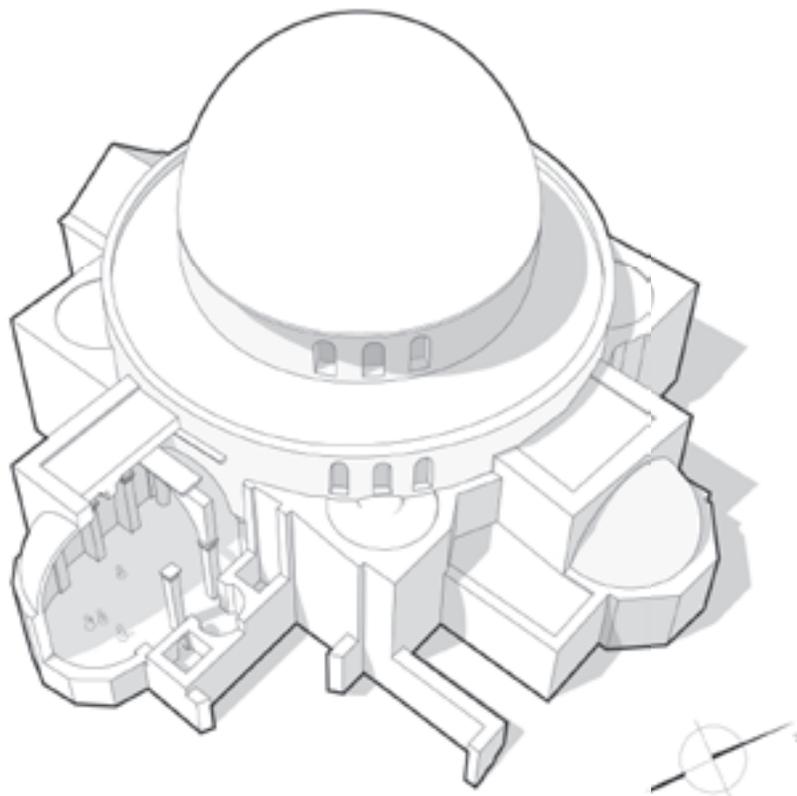
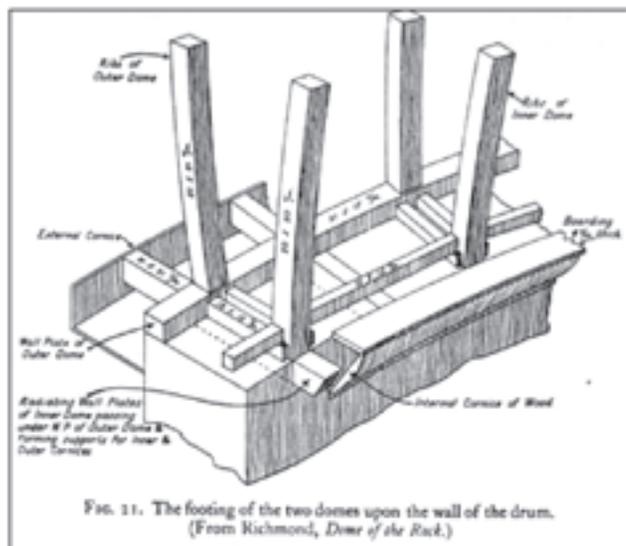


Fig. 4 - Vue perspective de l'église restituée avec sa coupole (P. Piraud-Fournet).

La grande église à plan centré avec sa coupole
Restitution P. Piraud-Fournet
Ipo-MAFSS - 2008
figure 4



Ill. 7 - Détail constructif du Dôme du Rocher à Jérusalem (Creswell p. 64, fig. 21).

remployées pour un usage domestique aux époques omeyyade, ayyoubide et mamelouke, alors que les parties nord et ouest de l'édifice servaient de carrière pour la construction de la forteresse élevée autour de l'ancien théâtre d'époque romaine³⁴. Ce bâtiment et ses satellites – baptistère, mausolée, « Palais de Trajan » – forment un exceptionnel ensemble architectural qui aurait pu faire office de groupe épiscopal. Ils témoignent de la créativité et de l'ingéniosité de bâtisseurs qui tentèrent des réalisations audacieuses en organisant le remploi des éléments existants en basalte depuis la période nabatéenne jusqu'à l'époque byzantine, assurant la pérennité d'un lieu de culte majeur de l'antique Bosra.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

Abréviations

AAAS : Annales Archéologiques Arabe Syrienne
 BAH : Bibliothèque archéologique et historique
 BAHG : Bibliothèque archéologique et historique, Guides
 BSAJ : British School of Archaeology in Jerusalem
 BEO : Bulletin d'études orientales
 IGLS : Inscriptions grecques et latines de Syrie
 SHAJ : Studies in the History and Archaeology of Jordan

Bibliographie

ABU KHALAF 1995
 M. Abu Khalaf, "Woodworking in Early Islamic Palestine", SHAJ, 5, Amman, p. 289-298.
 BLANC, DENTZER et SODINI 2007
 P.-M. Blanc, J.-M. Dentzer, J.-P. Sodini, « La grande église à plan centré (ou "cathédrale de l'Est") », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 137-146.
 BLANC et OLSZEWSKI 2007
 P.-M. Blanc et M. Olszewski, « La mosaïque », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007,

Bosra, aux portes de l'Arabie, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 63-66.

BROISE et FOURNET 2007

H. Broise et T. Fournet, « Les thermes du Sud », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 219-224.

BRÜNNOW et DOMASZEWSKI 1909

R. E. Brünnow et A. Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, III, Strasbourg.

BUTLER 1914

H. C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, *Southern Syria*, Part. 4, *Bosra*, Leyden.

CRESWELL 1989

K. A. C. Creswell, *A Short Account of Early Muslim Architecture*, 2^e éd. révisée et augmentée par J. W. Allan., Aldershot.

CRESWELL, VAN BERCHEM 1932

K. A. C. Creswell, M. Van Berchem, *Early Muslim Architecture*, Oxford.

CROWFOOT 1937

J. W. Crowfoot, "Churches at Bosra and Samarie-Sebaste", BSAJ, Suppl. Paper 4, Jerusalem.

34 - Outre le grand linteau d'époque nabatéenne, l'architecte Philippe Tondon a identifié au moins deux blocs de parement à dièdre provenant de

l'abside et remployés en banquette à côté de la porte de la Citadelle.

DENTZER 1989

J.-M. Dentzer, « Fouilles franco-syriennes à l'est de l'arc nabatéen (1985-1987) : une nouvelle cathédrale à Bosra ? » *La Siria Araba da Roma a Bizancio*, Ravenna, 22-24 marzo 1988, Ravenna, p. 13-34.

DENTZER-FEYDY et NEHMÉ 2007

J. Dentzer-Feydy et L. Nehmé, « Les dieux avant la Province d'Arabie », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 19-20.

ÉCOCHARD 1936

M. Écochard, « Le sanctuaire de Qal'at Sem'an. Notes archéologiques », *BEO* VI, 1936, Le Caire 1938, p. 61-90.

FARIOLI CAMPANATI 2007

R. Farioli Campanati, avec une annexe de N. Masturzo, « L'église des saints Serge, Bacchus et Léonce et le palais "épiscopal" Saint-Serge », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 155-160.

KHALIL et MUKDAD 1983

I. Khalil et S. Mukdad, « A report on the clearing and preliminary excavation of part of a Christian Basilica in the City of Busra », *AAAS* XXXIII, t. 1, p. 267-280.

MASTURZO 2007

N. Masturzo, « L'intégration urbaine du monument et les deux maisons du "palais épiscopal" », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 160.

MICHEL 2002

A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, v^e-viii^e s.*, Turnhout.

PIRAUD-FOURNET 2003

P. Piraud-Fournet, « Le "Palais de Trajan" à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification », *Syria*, 80, p. 5-40.

PIRAUD-FOURNET, 2007

P. Piraud-Fournet, « Le palais dit "de Trajan" », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 147-154.

PIRAUD-FOURNET, 2010

P. Piraud-Fournet, « Un palais épiscopal à Bosra », dans ce volume, p. 289-301.

IGLS = SARTRE 1982

M. Sartre, *IGLS* XIII, *BAH* 113, Paris.

SARTRE 1985

M. Sartre, *Bostra. Des origines à l'Islam*, Paris.

SARTRE 2007

M. Sartre, « Période byzantine. Le cadre historique et les inscriptions », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.) 2007, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 57-59.

SODINI 2007

J.-P. Sodini, « Saint Syméon, lieu de pèlerinage », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 38, p. 105-118.

STARCKY 1985

J. Starcky, « Les inscriptions nabatéennes et l'histoire de la Syrie méridionale et du Nord de la Jordanie », dans *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, J.-M. Dentzer éd., BAH 124, première partie, p. 167-181.

VOGÜÉ 1865

M. de Vogüé, *Syrie centrale : architecture civile et religieuse du I^{er} au VI^e siècle*, Paris.

